

INTERVIEW

Michel Mercier,
ministre
de la Justice
et des Libertés,
président du
Conseil général



« Le Prado,
un engagement
éducatif fort »

>> Pour quelles raisons
le conseil général
soutient-il le Prado ?

C'est une association fortement impliquée, avec une philosophie qui prend en compte la protection de l'enfance. Elle fait vraiment ce qu'il faut pour que chaque enfant trouve « sa » place. C'est par l'éducation, la formation, qu'on arrive à éviter que de jeunes enfants ne tombent dans la délinquance. Comme responsable de la protection de l'enfance dans le Rhône, j'en mesure réellement les effets.

>> En quoi son action
est-elle remarquable ?

Elle a un engagement pédagogique fort, est très novatrice dans sa pédagogie. Le Prado a toujours su être force de proposition sur des dispositifs innovants et de qualité pour prendre en charge ces jeunes en difficulté. Il y a quelques années, le Prado n'a pas hésité à implanter deux centres éducatifs fermés pour les adolescents les plus difficiles. Ces établissements, qui commencent à donner des résultats tout à fait intéressants, étaient regardés avec suspicion lorsque le législateur les a créés. Je mesure tout à fait la détermination du Prado dans cet engagement éducatif qui n'était pas gagné d'avance.

>> Comment le Prado contribue-t-il à favoriser le retour de ces enfants dans leurs familles, le moment venu, et dans les meilleures conditions ? Le Prado effectue un formidable travail de prise en charge et de protection de

ces enfants et adolescents. Mais il est important de penser, dès leur arrivée, à leur retour dans leurs familles. C'est pourquoi, l'association travaille, au quotidien, à la restauration et au renforcement des liens familiaux et de la fonction parentale. Tous les enfants, ou presque tous, qui sont confiés au Prado par le service de l'aide sociale à l'enfance du Rhône ou par l'autorité judiciaire ont évidemment vocation à retourner vivre avec leurs parents quand cela est possible. Il ne faut jamais l'oublier et tout le savoir-faire des équipes éducatives du Prado est bien de contribuer à la reconstruction ou la consolidation de la fonction parentale chaque fois que cela est possible. Dans la durée, rien ne peut se faire de constructif sans l'aide des parents.

>> Comment améliorer
la protection de l'enfance ?

La direction territoriale de la PJJ est notamment impliquée, aux côtés du conseil général et avec le concours des magistrats, dans la préparation du prochain schéma de protection de l'enfance du Département. Il convient en effet qu'Etat et Département conjuguent leurs efforts, leurs moyens, pour adopter une démarche complémentaire. L'organisation de la protection de l'enfance doit évidemment être articulée pour que les politiques publiques soient les plus efficaces, surtout concernant une question aussi importante : l'avenir des enfants les plus fragiles.

Propos recueillis
par F. G.-L.

Le Prado : cent cinquante ans au service des jeunes en danger

Fondée à Lyon par le père Chevrier, l'association accompagne aujourd'hui un millier de jeunes dans la région. Le premier foyer, ouvert en 1860, accueille des adolescents très fragiles psychologiquement. Reportage

Ce n'est pas une salle de classe. Mais il y a un tableau, des dicos, des stylos. Sur une table ronde, au milieu de la petite pièce, un grand cahier est ouvert. A côté, une jeune fille est installée devant un ordinateur. Elle a 17 ans et s'applique à construire un tableau de classement des adjectifs. Pour guider ses recherches, Emmanuelle Gineste : « Ici on travaille de manière individualisée. Il s'agit aussi de préparer un projet de sortie », indique l'enseignant.

L'atelier, c'est ce qui me plaît le plus parce qu'il n'y a pas besoin d'écrire

te. La petite pièce est fréquentée par les plus grands de l'ITEP du Prado (Institut thérapeutique éducatif et pédagogique). Ils abordent toutes les matières. Le niveau est adapté à leurs difficultés. L'objectif visé étant souvent le Certificat de formation générale (CFG) soit une reconnaissance des compétences de base. Au total, 66 jeunes de 12 à 18 ans fréquentent l'ITEP. Ils sont arrivés là en raison de problèmes psychologiques et de troubles du comportement. « Ils ont de grosses difficultés scolaires (...) Ils ont souvent du mal à entrer dans des cadres », explique Michel Dayet, le directeur de l'ITEP. Une fois inscrits, ils suivent des journées calquées sur les rythmes scolaires. Mais leur

emploi du temps se partage entre quelques apprentissages de base, des ateliers, des séances d'orthophonie, le suivi psychologique... Le soir, ils rentrent chez eux ou dans un foyer.

Dans une autre salle du grand bâtiment de la rue Père-Chevrier, de grands adolescents sont occupés à construire de petits circuits électroniques au milieu de planches de bois et d'outils de menuiserie. Les garçons sont peu loquaces. « On fait ça pour s'occuper. L'atelier, c'est ce qui me plaît le plus parce qu'il n'y a pas besoin d'écrire », dit l'un d'eux. Educateur technique spécialisé, Bruno Pellet est moins réducteur. « Ici, ils ne sont pas de nouveau plongés dans leur passé d'échec scolaire. Mais, quand il faut faire des mesures, quand il faut suivre un plan, ils doivent faire appel à quelques notions importantes ». En une quinzaine d'années, l'éducateur note que les difficultés vis-à-vis de l'écrit ont tendance à croître.

Une fois leur majorité atteinte, certains resteront dans la galère. D'autres parviendront à passer un CAP, à trouver un contrat d'apprentissage. Au Prado, on ne tient pas de statistiques. Mais on sait que certains s'en sortent et c'est le principal. « Régulièrement, on revoit des anciens pensionnaires. Certains viennent nous présenter leurs enfants », note Michel Dayet dans un grand sourire.

Muriel Florin



Bruno Pellet encadre un jeune qui remplace une vitre / Photo Philippe Juste

Des situations plus complexes

Le 10 décembre 1860, le père Antoine Chevrier ouvrait à la Guillotière un lieu pour accueillir des jeunes gens pauvres, leur dispenser une éducation morale et religieuse, ainsi que des rudiments scolaires. C'était le Prado, une œuvre qui s'inscrivait dans le grand mouvement d'éducation des enfants

pauvres et en danger, initié depuis le début du XIX^e siècle par des philanthropes et des pédagogues. Après la guerre, la présence des prêtres s'est peu à peu effacée. L'encadrement s'est professionnalisé. « On accueillait presque de manière maternelle. On les nourrissait, on les réchauffait. Maintenant

c'est plus compliqué ». Le président de l'association régionale le Prado remarque aussi que les enfants accueillis ne viennent pas tous des milieux défavorisés mais sont souvent victimes de la déconstruction de leur famille. Ils manquent de références, de repères, pour s'intégrer dans la société.

REPÈRES

Quelques chiffres dans le Rhône

Près de 11 000 mineurs du Rhône sont connus de la Protection de l'enfance. Environ 3 500 sont placés dans des établissements ou des familles d'accueil.

Le budget annuel augmente

En 2009, l'aide sociale à l'enfance a coûté 158 millions d'euros au conseil général. Cette somme augmente contrairement aux financements d'Etat.

Les différents centres du Prado...

Le Prado compte 19 centres (dont 8 dans le Rhône) : foyers, ITEP, maisons d'enfants à caractère social, centre éducatif fermé, centre éducatif renforcé. Ces structures accueillent un millier de jeunes et emploient 535 personnes.

... et ses ressources

Ses ressources dépendent des conseils généraux, de la protection judiciaire de la jeunesse et de la sécurité sociale. La Fondation Prado recueille aussi des dons.